L'ÉTINCELLE

Solvay Saint-Fons

Lundi 31 août 2020

Pour la construction d'un parti des travailleurs, communiste et révolutionnaire
« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » (Karl Marx)

Colère sous les masques

Avec quelle légèreté ce gouvernement qui n'est responsable que devant les milliardaires renvoie la gestion de l'épidémie à la « responsabilité individuelle » ! Face au risque d'une deuxième vague, l'État n'a pas pris la moindre mesure : aucune embauche à l'école alors qu'il faudrait diviser les classes bondées, aucune embauche dans les transports en prévision de la rentrée, aucune embauche dans les hôpitaux où les personnels sont épuisés par la première vague et le rattrapage des soins différés pendant le confinement…

Chacun pour soi face à la crise sanitaire ?

Mais ce sont les vacanciers ou les jeunes qui sont montrés du doigt ! Et le masque, certes indispensable mais en lui-même insuffisant, devient l'unique politique sanitaire du gouvernement, lavé de tous ses péchés car il organise la chasse à ceux qui ne le portent pas. Ce masque, jugé *« inutile voire dangereux »* au pic de la crise par des ministres qui couvraient la bourde d'avoir laissé périmer les stocks stratégiques, devient le prétexte pour que les flics distribuent les amendes et les patrons multiplient les sanctions… Pratique en ces temps de dégraissages massifs !

Pas question qu'ils soient gratuits, ces masques pourtant indispensables, même pas pour les gosses qui devront en emporter deux par jour dans leur cartable. D'après les macronistes, le préservatif non plus n'est pas gratuit. Certes. Ni les serviettes hygiéniques. La liste est longue, comme un réquisitoire contre cette société capitaliste. Et les mêmes qui s'indignent contre la gratuité ne trouvent rien à redire au fait que le prix des masques a été multiplié par plus de douze depuis janvier dernier… Sacro-sainte loi du marché !

Et avec quelle légèreté ce gouvernement a décrété l'obligation du port du masque au travail : en invitant les patrons à la fermeté face aux salariés, mais sans un mot sur la pénibilité accrue. Puisque le masque est indispensable dans les lieux clos, ateliers ou bureaux, et maintenant dans la plupart des agglomérations pour celles et ceux qui travaillent en extérieur, ne serait-il pas vital d'augmenter la durée et la fréquence des pauses, de baisser la charge et le temps de travail sans perte de salaire ?

Résister à l'offensive patronale

Le boucan sur les masques est aussi un moyen de faire oublier qu'un million de salariés auront perdu leur emploi en 2020. Le seul moyen d'endiguer cette hémorragie qui menace tous les travailleurs dans tous les secteurs, est d'imposer au patronat l'interdiction des licenciements et le partage du travail entre tous sans perte de salaire.

Les plans de « relance » qui s'enchaînent à coups de milliards poursuivent l'objectif inverse : sauver les profits des grands groupes en faisant payer à la collectivité les licenciements prévus de longue date dans tous les secteurs !

Les « accords pour crever »

Autre escroquerie : les statistiques dénombrent proportionnellement moins de licenciements « collectifs », remplacés par des licenciements « individuels » en masse : « rupture conventionnelle », « mobilité » ou « APC », ces chantages à l'emploi que les travailleurs concernés ont surnommés les *« accords pour crever »* et qui présentent l'incomparable avantage pour les patrons de leur permettre de virer pour « faute » celles et ceux qui n'accepteraient pas, qui la diminution d'un quart de son salaire comme à Derichebourg, qui deux heures par semaine non payées comme à PSA Vesoul.

Notre force collective

La rapacité patronale aggrave tous les effets de la crise sanitaire et plonge l'ensemble de la société dans l'abîme du chômage de masse. Aucun de ceux qui convoitent le fauteuil de Macron en 2022, de l'extrême-droite à la gauche, ne s'y opposera : il n'y a qu'à voir leurs courbettes à l'université d'été du Medef.

Les travailleurs ne peuvent compter que sur leur propre force collective, qui serait immense s'ils se mettaient non seulement en marche mais en ordre de bataille pour faire payer la crise aux actionnaires et aux milliardaires.

Un message à porter dans les prochaines journées de grève et de manifestation des 12 et 17 septembre.

Bas les masques !

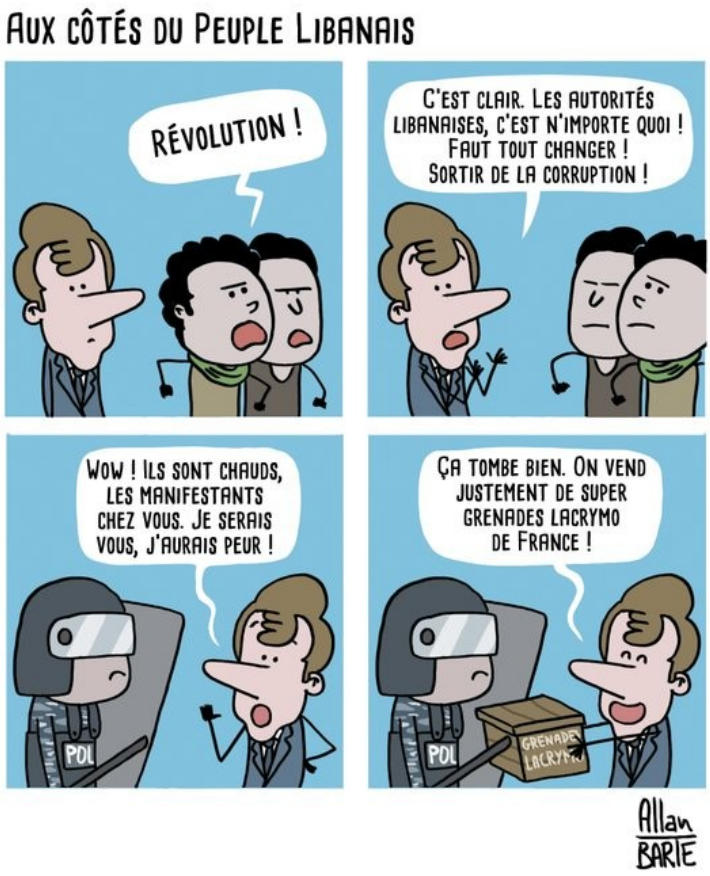
En mars, la direction nous a joué la même musique que le gouvernement : « le masque ne sert à rien ».

Elle a même mobilisé tout le charisme scientifique de notre vétérinaire pour donner du poids à cette théorie, en dépit des évidences.

Aujourd'hui, les mêmes nous l'imposent. On ne sait pas si on va tomber malade du COVID, mais au moins on est vacciné contre leur double discours.

Pénible

Ça y est, depuis le 1er septembre, c'est masque obligatoire à l'usine. Et si l'ambiance n'est plus garantie en salle de contrôle, la pénibilité, elle, l'est bel et bien. Un aspect que la direction se garde bien d'aborder.



Pourtant, des solutions existent pour réduire le temps passé masqué. Et par la même occasion diminuer le nombre de personnes en circulation dans l'usine : mettre en place un roulement de réservistes, proposer le télétravail au volontariat, organiser de vraies pauses pour souffler sans le masque (sans pour autant aller en crist !)…

Si la direction n'y pense pas toute seule, elle pourrait bien avoir affaire à une nouvelle épidémie de revendications.

Dites-le avec des coquelicots

Avant les vacances, les collègues du centre de recherche ont trouvé sous le sapin les beaux cadeaux du père Solvay. Pas d'orange ni de beurre dans les épinards. À la place, le kit merci. Des graines de coquelicots et de basilic, des friandises au miel et un cahier spécial pour « booster sa créativité et son *team spirit* ». La rumeur court qu'en l'écrivant dans ce cahier magique, il y aurait des embauches et peut-être des augmentations de salaires.

On a beau se dire que seule l'intention compte, on ne sait pas s'il faut rire ou pleurer. En tout cas, voilà une bonne idée pour payer les actionnaires l'an prochain : un cahier de coloriages et des Dragibus.

Sur l'usine, on a cherché : pas encore de trace du kit merci. Il a bien été promis, mais depuis la grève de début juillet, la direction n'a pas osé le distribuer. A-t-elle peur que les graines de basilic paraissent un peu chiches par rapport à la prime pour laquelle nous nous sommes battus ?

La vraie démocratie ne s'arrête pas aux portes des entreprises !

En Algérie, avec le COVID, près de 50 000 travailleurs ont perdu leur emploi et près de 180 000 salariés ont subi un retard dans leurs salaires. Au total c'est 200 000 salariés qui se sont retrouvés privés de ressources durant la pandémie. A présent, près de 50 000 personnes se retrouvent privées d'emploi.

Malgré cela, les travailleurs du port de Béjaïa en Kabylie ont relevé la tête et fait grève, notamment ceux de NUMILOG, filiale du groupe agroalimentaire CEVITAL propriété d'Issad Rebrab, le plus gros patron de la région et 6e fortune d'Afrique. Ce patron-là se prétend démocrate, mais il n'a guère apprécié que les salariés de NUMILOG veuillent créer un syndicat indépendant et réclament la réintégration des ouvriers qu'il avait licenciés. S'organiser dans un syndicat est un droit élémentaire pour les salariés, le patron n'est pas tout puissant ! Tout notre soutien aux grévistes de NUMILOG !

POUR NOUS SUIVRE ET NOUS CONTACTER
@NPAETINCELLE
YouTube
CONVERGENCES REVOLUTIONNAIRES
Site internet : www.convergencesrevolutionnaires.org
Mail : etincelle.69@hotmail.fr

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !